

avant qu'une vague de colère néclate en Iran suite la mort de la jeune femme Mahsa Amini. Les femmes iraniennes ont alors réclamé haut et fort le droit de s'habiller comme elles le souhaitent. Vague après vague, les mouvements pour les droits des femmes s'inscrivent dans un éternel recommencement. En témoigne le mouvement #MeToo, initié en 2017, demandant la fin des violences sexistes. Les luttes d'aujourd'hui, universelles, font ainsi écho à celles d'hier.

« La force des femmes, aujourd'hui, tient au fait qu'elles se battent non seulement pour leurs droits mais aussi contre l'essence-même de la domination arbitraire »

Bertrand Badie

Bertrand Badie remarque encore une fois des ressemblances entre des situations très différentes. D'abord, un sentiment d'humiliation lié à une prise de conscience de siècles de domination masquée. Ensuite, une objectivation de la cause féminine autour du droit à se réapproprier son corps. « *Enfin, il existe une volonté d'imposer un marqueur de domination politique sur la femme. En Iran, une femme non voilée est un défi direct adressé à l'ayatollah Khamenei. La force des femmes, aujourd'hui, tient au fait qu'elles se battent non seulement pour leurs droits mais aussi contre l'essence-même de la domination arbitraire* », analyse le spécialiste des relations internationales.

Kleber Arhoul remarque qu'avec #MeToo, une parole s'est libérée, entraînant toutes les autres paroles dans son sillage. Bertrand Badie se réjouit que le mouve-

ment ait été illustré, dans le film, par des cortèges de manifestation. Car manifester, c'est rendre visible à l'espace public un phénomène qui relève de l'intime, faisant passer la résistance à un stade supérieur.

Contre l'inaction des gouvernements en matière climatique, la résistance monte elle aussi d'un cran. Le troisième épisode nous rappelle que le changement climatique engendre de nouvelles formes de conflit, rend les communautés plus vulnérables et aggrave les inégalités. Du combat de la biologiste kenyane Wangari Maathai contre la déforestation en 1977, à la lutte de Vandana Shiva en Inde pour la souveraineté alimentaire selon les principes de l'agriculture durable, la préservation de nos ressources devient un enjeu fondamental. C'est pourquoi de plus en plus de citoyens occupent des lieux de pouvoir et médias dans l'espoir de mobiliser le plus grand nombre, en reprenant les codes de la désobéissance civile utilisés dans les luttes pour les droits des femmes et certains mouvements indépendantistes.

Kléber Arhoul se désole que, malgré les alertes du GIEC depuis près de 20 ans, aucune politique globale cohérente n'ait été menée. Il reste toutefois des lueurs d'espoir, grâce aux nombreuses initiatives dans le monde. Bertrand Badie remarque qu'il s'agit de la première résistance qui réunit l'humanité toute entière, la sécurité nationale passant après l'intérêt global. Les manifestations filmées dans la série laissent transparaître un aveu d'impuissance, remarque Eve Minault. Un sentiment renforcé par les images choquantes de forêts qui brûlent et d'icebergs qui s'effondrent. « *Il faut désormais traduire cette prise de conscience de l'opinion publique en décisions collectives concrètes et difficiles* », conclut Bertrand Badie.



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube

ART ET CULTURE DE LA RÉSISTANCE EN UKRAINE

Le 29 septembre, 16 h 30-18h - Auditorium



Ed Vulliamy et Cécile Hennion

Cécile Hennion introduit les intervenants. Les deux artistes ne sont pas présentes, mais en visio-conférence : l'une en exil aux États-Unis, l'autre à Kiev. La modératrice rappelle l'enjeu majeur autour de l'art pouvant être, en période de guerre, tant un butin qu'une chose à détruire. Elle souligne toute la vigueur du mouvement artistique en Ukraine. La première question abordée est celle du rôle des artistes, prenant le relais des journalistes qui n'ont plus de mots assez forts pour décrire les maux et l'émotion de la guerre.

Iryna Tsilyk indique que la culture de résistance est inhérente à la culture ukrainienne, que les artistes ont toujours pris leur part dans ces combats. Après avoir précisé que la guerre face à la Russie a débuté en 2014 -avec l'invasion du Donbass-, elle indique que son mari, lui aussi artiste, a rejoint, comme de nombreux autres artistes, le front dès 2015 et s'y trouve encore. Avec tous les artistes au front -sans omettre ceux qui y sont

« Nous sommes en train de perdre nos plus grands talents »

Iryna Tsilyk

morts, comme Wassyl Slipak, chanteur à l'Opéra de Paris, mort en 2016, et Volodymyr Vakoulenko, tué en 2022-, la culture ukrainienne est à l'arrêt, assure-t-elle. « *Nous sommes en train de perdre nos plus grands talents. Les survivants ressentent encore plus la responsabilité de recueillir des témoignages et de les diffuser dans le monde entier* »,

MODÉRATEUR :

Cécile Hennion, Grand reporter au journal Le Monde.

INTERVENANTS :

Lesia Khomenko, artiste ukrainienne

Iryna Tsilyk, artiste ukrainienne

Ed Vulliamy, journaliste et écrivain britannique.

lance-t-elle, souhaitant que cette conférence permette la création de ponts entre les peuples.

Ayant dû se résoudre à l'exil aux États-Unis en quittant Kiev, Lesia Khomenko assure que cette distance lui permet, en tant qu'artiste, de créer quelque chose de plus global, de plus universel. Elle s'est interrogée sur la représentation de la guerre, dans un moment où chacun, sur les réseaux sociaux, peut se donner une représentation de lui-même. Après avoir lutté contre ses préjugés sur la guerre, elle se demande comment transformer son expérience en témoignage artistique, sans avoir encore trouvé de réponse. Car la guerre se vit « *dans son corps* » et engendre de la « *vulnérabilité*. »

« La culture de résistance est inhérente à la culture ukrainienne ».

Iryna Tsilyk

Après avoir salué le caractère exceptionnel du Forum, Ed Vulliamy appuie sur le terme résistance choisi dans l'intitulé du débat. Parlant d'une « résistance juste » face au génocide, notamment culturel, perpétré par la Russie depuis 2014, le journaliste dénonce la malhonnêteté russe, à nier l'existence d'une culture ukrainienne tout en voulant la détruire. Ce spécialiste de la musique développe en disant que la culture foisonne à Kiev et Kharkov, malgré les bombardements. Il avance même une résurrection artistique face à la guerre, malgré la proximité des tranchées. Il qualifie de « balle » chaque poème lu comme chaque musique jouée.

Pour rappeler l'importance des témoignages artistiques, Cécile Hennion projette la toile « Guernica » signée par l'artiste portugais Vasco Gargalo, qui a repris les codes de la toile originale de Picasso,

pour dénoncer les crimes de Poutine et Bachar El Assad en Syrie. La bande-annonce du film « La Terre est bleue comme une orange », le documentaire d'Iryna Tsilyk, est ensuite projetée. Primée pour ce documentaire au Festival Sundance en 2020, la réalisatrice raconte avoir été profondément marquée par cette famille subissant la guerre dans le Donbas et faisant tout pour continuer à vivre le plus normalement possible. Elle explique sa rencontre avec cette mère célibataire et ses enfants qui réalisaient, eux-mêmes, un film sur leur vie en temps de guerre. Cela l'a interrogée sur tout ce que les artistes peuvent faire, sans être en première ligne. On peut raconter des histoires et ça compte, lance-t-elle.



Cécile Hennion

Pour aborder l'angle « L'art comme arme », Cécile Hennion montre les œuvres de Lesia Khomenko. Elles représentent les tenues militaires portées par les combattants ukrainiens. L'artiste raconte comment elle les a créées, mélangeant plusieurs images, leur offrant des habits de super héros, comme chez Marvel, avance-t-elle. Elle revendique, par ses peintures et leur diffusion, de participer à la guerre des images sur Internet. Pour la peintre, punir l'Ukraine pour Maïdan et sa Révolution Orange est



Iryna Tsilyk

aussi l'un des moteurs de la guerre pour la Russie. Car une révolution qui fonctionne n'est pas un bon signe pour Poutine. Elle rappelle ainsi le côté « festival » de Maïdan, avec des concerts, des pianos qui jouaient 24 h sur 24... mais encore l'importance -plus récente- de la musique techno comme arme de rébellion.

Pour appuyer cette importance du fait musical dans la résistance, Ed Vulliamy évoque le groupe Boombox, qui, par ses chansons populaires, appelle le peuple à se lever. Le journaliste raconte comment le leader Andriy Khlyvniouk est passé, sans se poser de questions, de son statut de rockstar à celui de soldat, en raison des attaques sur les enfants et le peuple ukrainiens. Il ajoute les créations actuelles du groupe Antytila, du compositeur Evgueni Stankovitch et la renaissance de la musique folklorique, comme faits de la résistance culturelle.

Pour conclure, Iryna Tsilyk tient d'abord à remercier l'ensemble des artistes ukrai-

niens qui résistent avec différents outils et qui, pour elle, sont incroyables. Elle tient à n'oublier personne : ceux qui sont en première ligne, mais aussi tous ceux qui réalisent des collectes de fonds, ceux encore qui permettent de partager la culture ukrainienne au-



Retrouvez l'intégralité de ce débat sur YouTube

près du plus grand nombre et même ces poètes qui réalisent des outils de camouflage pour le front. Elle souhaite également remercier ceux qui mettent en lumière ces processus, comme le Festival de Maïdan.

« Toute guerre a donné naissance à de nombreuses œuvres artistiques, que ce soit en musique, en littérature, en peinture, en photographie »

Ed Vulliamy

De son côté, Lesia Khomenko appuie sur l'importance du rôle de témoins des artistes dans, ce qu'elle appelle, le meurtre d'un peuple. Elle dit encore qu'il faudra regarder ce qui se passe dans un an. Enfin, Ed Vulliamy, lui, souhaite rappeler que toute guerre a donné naissance à de nombreuses œuvres artistiques, que ce soit en musique, en littérature, en peinture, en photographie. Interrogée par le public sur ses moyens de gagner sa vie alors qu'elle est dans un pays en guerre et que son mari est au front, Iryna Tsilyk explique être encore productrice de films, écrivaine et également avoir reçu des propositions de journaux pour rédiger des articles. Ce qu'elle a fait et assure que cela participe, finalement, de son processus de guérison, lui offrant une distance nécessaire face à la violence du quotidien. Même au front, son mari a, lui, écrit récemment un nouveau roman.

Après avoir vécu à Miami, Lesia Khomenko est désormais installée à New-York où elle reconnaît qu'il lui est difficile de vendre ses créations. Elle raconte qu'avant son exil, elle survivait à Kiev en étant enseignante. Elle rapporte encore que son mari dépense sa maigre solde uniquement pour manger, se vêtir et acheter des fournitures militaires.